

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.,  
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres  
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as  
Second Class Matter

Pour les petites annonces de de-  
mandes, ventes, locations, etc., qui  
se soldent au prix réduit de 10 sous  
la ligne, voir une autre page du  
journal.

**TEMPERATURE**

MARDI, 6 AVRIL 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Op-  
ticien, Successeur de E. & L.  
Claudel, 918 rue du Canal,  
Nouvelle Orléans, Lae.

Fahrenheit Centigrade	
7 h. du matin... 72	20
Midi..... 80	24
3 p. m..... 78	23
6 p. m..... 74	22

**Les Caricatures des Fran-  
çais et Américains**

Nous trouvons dans deux des  
principaux organes de la Presse  
Américaine, dont l'un le "Trans-  
cript de Boston", est une autorité  
en matière de critique littéraire  
et artistique un splendide tribut  
d'hommages adressés, à l'art  
Français, dont les conceptions si  
justes et souvent si profondes  
sont exprimées avec tant de fi-  
nesse, de grâce et d'esprit.

"Quand on étudie, écrit L.  
Roeder dans le "Transcript" ce  
que l'on pourrait appeler notre  
nouvelle école de caricaturistes  
Robinson-Minor-Gesare — on est  
souvent amené à penser à Forain,  
qui personnifie l'École Française.  
Nos artistes dérivent-ils de Forain  
ou sont-ils simplement ses  
contemporains? C'est une ques-  
tion qui n'a pas encore été éluci-  
dée. Nous nous contenterons de  
les considérer comme le groupe qui  
correspond à Forain. Dans notre  
opinion Forain est le premier  
caricaturiste de l'époque actuelle,  
lui comparer les artistes  
américains serait leur adresser  
une flatterie exagérée.

"Dans l'édition du Dimanche  
du Figaro de Paris, les dessins de  
Forain sont la partie saillante, le  
clou de ce numéro. Quand on ex-  
amine une partie quelconque de  
ses œuvres, on est frappé de son  
grand respect, pour le peuple  
dont il est l'un des fils: son père  
était un ouvrier. Il n'y a pas une  
autre classe de la Société qui  
étudie avec plus de sollicitude.

"Forain est un excellent carica-  
turiste, mais il l'est, parce qu'il  
est plus que cela. C'est un psy-  
chologiste d'une prodigieuse  
clairvoyance.

Dans un dessin inspiré par le  
procès des anarchistes en auto-  
mobile, l'un des criminels dit au  
gendarme, assis à côté de lui sur  
le banc des accusés: Gendarme,  
veuillez vous pencher un peu  
en arrière, vous empêchez les  
photographes de me voir.

"En France, les spirituelles  
productions de Forain sont ap-  
plaudies, comme si elles étaient  
marquées au coin du génie. On  
le redoute parce que l'on sait que  
ses caricatures sont faites d'a-  
près nature et qu'elles mettent en  
relief avec une intensité sais-  
sante, les travers et les défauts,  
lancés, qu'il veut livrer à la risée  
ou au mépris du public.

"Pendant des années on ne l'a  
considéré que comme un carica-  
turiste et rien de plus, mais ses

dernières productions révèlent  
la haute portée morale de ses ob-  
servations, ses convictions et son  
ardent patriotisme.

Nous remercions le "Trans-  
cript de l'appréciation si flâte-  
use et si judicieusement moti-  
vée qu'il a portée sur le grand  
caricaturiste Français. Nous serons  
heureux de nous y associer en  
ajoutant quelques remarques.  
L'une des pages les plus remar-  
quables de l'œuvre de Forain est  
celle qu'il a consacrée à Jaurès,  
le chef du groupe Socialiste ul-  
tra pacifiste de la Chambre Fran-  
çaise.

Dans les récents débats qui ont  
eu lieu au sujet de la loi présen-  
tée par le gouvernement pour au-  
toriser l'augmentation de l'ar-  
mée, par l'adoption du service de  
3 ans, Jaurès dont on ne saurait  
nier le très grand talent oratoire  
a combattu avec toute son éner-  
gie, cette loi qui était une promp-  
te réponse de la France, à la loi  
adoptée par l'Allemagne pour  
l'accroissement de son armée. Il  
s'agissait de décider si l'on devait  
mettre l'armée Française en mes-  
ure de lutter contre l'armée Alle-  
mande ou s'il fallait la laisser  
dans des conditions d'infériorité  
numérique, qui, en cas de conflit,  
l'eussent exposée aux pires dés-  
astres.

La loi a été votée à la presque  
unanimité, sauf les votes de quel-  
ques députés que l'on a appelés  
les anti-patriotes.

En quelques traits de crayon  
Forain a résumé cette situation  
d'une façon saisissante:

Jaurès est au lit, la bonne lui  
apporte une tasse de chocolat et  
ce court dialogue s'engage entre  
eux:

"Monsieur a rêvé toute la nuit  
en Allemand!"

"C'est vrai, répond Jaurès l'air  
soureux, j'ai rêvé que je faisais  
un discours au Reichstag."

Il est impossible de flétrir, de  
flageller avec une plus spirituelle  
et plus cinglante-ironie l'odieuse  
manifestation de Jaurès.

Dans la crise si grave que tra-  
averse l'Europe l'attitude de la  
jeunesse Française provoque  
l'admiration du monde entier.

Sans attendre l'appel du gou-  
vernement, pour le service de  
trois ans, les jeunes gens s'enga-  
gent en si grand nombre que la  
presque totalité des divers corps  
d'armée sont complétés et doivent  
refuser les engagés volontaires  
qui continuent à se présenter.

La presse des divers pays ob-  
serve avec le plus vif, et nous  
pouvons dire pour la plupart  
d'entre eux, le plus sympathique  
intérêt, les manifestations du pa-  
triotisme français.

Nous trouvons dans une des  
Revue's Américaines les plus ré-  
pandues le paragraphe suivant  
extrait d'un article consacré à la  
France:

"C'est une France pleine d'éner-  
gie, consciente de sa force qui  
"considère avec une fermeté ré-  
solue les incertitudes de la po-  
litique Européenne. Pendant  
"qu'il était Premier Ministre le  
"nouveau Président a fait acqué-  
"rir à la France dans les conseils  
"de l'Europe une plus grande in-  
"fluence, qu'elle ait eue à aucune  
"époque depuis la guerre avec la  
"Prusse. Une preuve significa-  
"tive de la force de sa poigne est  
"la nomination de Delcassé à  
"l'Ambassade de Russie".

**NOUVELLES DE ST-BERNARD**

La paroisse St. Bernard, fait  
des progrès sensibles. Un grand  
nombre de maisons sont en con-  
struction; à l'abri du bruit de  
la grande ville, il semble que les  
habitants de la Nouvelle-Orléans  
préfèrent ce coin de paroisse que  
leur cité avec son continué ta-  
page.

Nat Luther a acheté hier, un  
grand nombre de porcs, qui sont  
destinés à la Siler Hog Cholera  
Serum Cie, de-Kansas City.

**L'AFFAIRE PHAGAN.**

Un suspect arrêté à Houston.

Houston, 6 mai. — La ville est  
en émoi à la suite de l'arresta-  
tion d'un nommé Paul Bowen,  
présésumé être un des meurtriers  
de la pauvre Mary Phagan.

**PROCES CONTRE  
LE VAPEUR ELLIS.**

John Robert Haush, a intenté  
mardi matin, au nom de son fils  
mineur, un procès contre le va-  
peur Ellis. Le jeune Haush était  
employé dans la cale du vapeur.  
En descendant les marches d'un  
escalier, le 23 mars dernier, l'un  
des marches se brisa et il tomba  
dans la cale d'une hauteur de 30  
à 40 pieds. Il fut gravement  
blessé, il n'est même pas enco-  
mément rétabli. M. Haush dit  
que c'est à la négligence des  
propriétaires du vapeur qu'est  
due la cause de l'accident et il  
demande \$18,500 de dommages et  
intérêts.

**VIRON ET JANSING  
PARTENT POUR ATLANTA.**

Victor Viron, reconnu coupable  
d'avoir pratiqué la traite des  
blanches, et Henry W. Jansing,  
reconnu coupable d'avoir dérobé  
\$7 d'une lettre enregistrée, sont  
partis mardi pour le pénitencier  
d'Atlanta, où ils doivent purger  
Viron trois ans de pénitencier et  
Jansing un an et demi de la  
même peine. Les prisonniers  
sont escortés par E. M. Kinsler,  
député maréchal, et Paul Fred-  
ericks, député shérif de la pa-  
roisse St. Charles.

**NOUVELLE D'ALGIERS  
ET DES ENVIRONS.**

Auguste Frank, un nègre, a été  
arrêté à Harahan, lundi soir, par  
les députés shérifs Burgbacher  
et Hughes, sous l'inculpation de  
port d'arme prohibée. Il est aus-  
si accusé d'avoir menacé avec un  
revolver un contrôleur d'un train  
de l'Illinois Central. Frank sera  
jugé par la cour de district.

**LES TRIBUNAUX DE GREINA, ONT  
RENOUVELE LA DATE DU JUGEMENT  
DE L'AFFAIRE SCHNECKENBERGER, AU 9  
MAI.**

Schneckenberger est inculpé  
avec quatre nègres d'attentat  
de meurtre. Les accusés ont été  
remis en liberté sous caution de  
\$500, chacun.

**L'AFFAIRE STRINGFELLOW.**

Baton Rouge, 6 Mai — L'avocat  
Stringfellow de la Nouvelle-Orléans  
a été remis en liberté. Il était  
inculpé d'avoir dérobé \$500 à  
un de ses anciens camarades de  
prison. Le Tribunal a déclaré  
que l'accusation était sans fonde-  
ment.

**UNE EXCELLENTE MESURE.**

Chicago, 6 mai. — Le conseil  
municipal a voté à la majorité  
des membres une loi interdisant  
de recevoir dans les tramways  
et chemins de fer élevés plus de  
voyageurs qu'il n'y a de places.

**ORPHEUM**

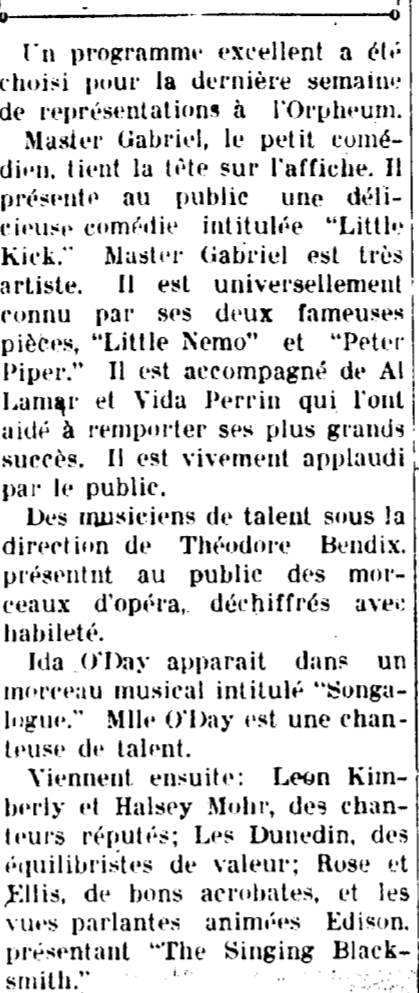
Un programme excellent a été  
choisi pour la dernière semaine  
de représentations à l'Orpheum.  
Master Gabriel, le petit comé-  
dien, tient la tête sur l'affiche. Il  
présente au public une déli-  
cieuse comédie intitulée "Little  
Kick." Master Gabriel est très  
artiste. Il est universellement  
connu par ses deux fameuses  
pièces, "Little Nemo" et "Peter  
Piper." Il est accompagné de Al  
Lamar et Vida Perrin qui l'ont  
aidé à remporter ses plus grands  
succès. Il est vivement applaudi  
par le public.

**Des musiciens de talent sous la  
direction de Théodore Bendix.**

présentent au public des mor-  
ceaux d'opéra, déchiffrés avec  
habileté.  
Ida O'Day apparaît dans un  
morceau musical intitulé "Songa-  
logue." Mlle O'Day est une chan-  
teuse de talent.

**Viennent ensuite: Leon Kim-  
berly et Halsey Mohr, des chan-  
teurs réputés; Les Dunedin, des  
équilibristes de valeur; Rose et  
Ellis, de bons acrobates, et les  
vues parlantes animées Edison,  
présentant "The Singing Black-  
smith."**

**PRINCE ALBERT**



**De Vieux Amis**

—Le Colonel, la pipe jimmy et la jolie boîte rouge en fer-blanc contenant du tabac  
Prince Albert. Consolation, joie—provenant du tabac de pipe qui ne peut pas  
piquer la langue.

Le Prince Albert donne aux fumeurs de pipe une idée réelle de ce qu'une bouffée  
tirée d'une pipe devrait être. P. A. n'est pas seulement un tabac délicieux, parfumé  
—BIEN-ÊTRE dans toutes les demeures ou les bureaux — mais il ne pique pas la  
langue et ne sèche pas la gorge, le mordant ayant été éliminé par un procédé breveté.  
Oubliez les langues grillées, les gorges desséchées du temps passé, vous hommes  
qui avez essayé les marques-BRULANTES. P. A. sera une révélation pour vous!

**PRINCE ALBERT**

le tabac national qui réjouit  
fait la meilleure cigarette que vous ayez jamais mise entre vos  
lèvres, sans exception aucune. C'est un pétilllement, quand vous  
l'approchez d'une allumette.  
Prenez du véritable papier à cigarette achetez du P. A. et roulez-  
en quelques-unes! Goutez, jouissez de sa saveur, de sa fraîcheur  
et du LONG TEMPS qu'il mettra à BRULER! Et il deviendra  
certainement votre choix dès la première épreuve.  
Non, monsieur, plus de marques au POUSSIÈRE et de marques  
de tabac H & C HÉ pour vous. Soyez circospect! Engagez-vous  
à avoir longtemps encore la joie de fumer une pareille cigarette!

Prince Albert est vendu partout et dans les petits  
café's les hôtels, etc. dans la boîte rouge et en livre ou  
demi-livre dans des boîtes en fer-blanc humides.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO., Winston-Salem, N. C.

**Nouvelles Maritimes**

Le vapeur "proteus", de la  
Compagnie Morgan est arrivé  
hier de New York avec un fort  
chargement et un grand nombre  
de passagers.

Le vapeur "Joseph Vaccaro",  
est arrivé hier de Coiba avec un  
chargement de 36,000 régimes de  
bananes et dix passagers.

Le vapeur Italien, "Sicilia", est  
arrivé hier de Gènes, Italie avec  
quelques passagers et un fort  
chargement.

Le vapeur Anglais "Meltonian",  
partira samedi prochain par Le  
Havre avec un fort chargement,  
et probablement quelques passa-  
gers.

**UNE FORTE PUNITION.**

Charles Cantone, un jeune  
homme, inculpé de vol avec esca-  
lade et effraction, a été con-  
damné mardi par le Juge Chre-  
tien à 18 mois de prison.

"Je ne veux pas ruiner la vie  
de ce jeune homme, a dit le juge,  
mais je veux lui démontrer la  
grande erreur qu'il a faite en  
choisissant cette honteuse pro-  
fession. Que ces 18 mois de  
prison lui servent de leçon."

**INVENTAIRE DE LA  
SUCCESSION JEAN MULE.**

L'inventaire de la succession  
Jean Mule a été présenté à Cour  
Civile, mardi. Voici la liste des  
articles de valeurs: Actions,  
\$90,758.66; hypothèques, \$6,000;  
billets à ordre, \$350; bijoux,  
\$7,50; tombe, \$825; argent comptant,  
\$3,015.63; à réclamer, \$95;  
effets mobiliers, \$22,065; biens  
immobiliers, \$20,700. Le total de  
l'inventaire atteint donc la jolie  
somme de \$122,023.84.

**COUR CIVILE DE DISTRICT.**

Frank Altmyer vs. Adrian Ha-  
ra, \$133.32 réclamation.  
Emancipation de Ruth Einsei-  
del et de Felix L. Berthelot.

Succession de Alois Deiber, de  
Mmes Catherine Grady et de Ber-  
nard Grady et de Harry John-  
son.

**ETRANGE COINCIDENCE.**

George Wartmann, 32 ans, de-  
meurant 3924 rue Annunciation,  
est tombé lundi du pont du va-  
peur Anglo-Egyptian, à Chalmette  
dans la cale. Il a été tué sur le  
coup. Cet accident rappelle beau-  
coup la fin de son frère, qui  
mourut il y a 5 ans d'une ma-  
nière absolument identique.

**UNE MEPRISE.**

Walter Gray, 524 Ave. Wash-  
ington, a été arrêté hier au soir  
vers 1 heure au coin des rues  
Canal et Bourbon. Gray qui est  
moyen aperçut un avertisseur  
d'incendie et le prenant pour une  
boîte à lettres, essaya d'y jeter  
sa correspondance. Ne remar-  
quant aucune ouverture il tira  
sur le levier avertisseur à plu-  
sieurs reprises. Il tira encore  
sur la poignée quand les pom-  
piers arrivèrent sur les lieux.

**De Vieux Amis**

—Le Colonel, la pipe jimmy et la jolie boîte rouge en fer-blanc contenant du tabac  
Prince Albert. Consolation, joie—provenant du tabac de pipe qui ne peut pas  
piquer la langue.

Le Prince Albert donne aux fumeurs de pipe une idée réelle de ce qu'une bouffée  
tirée d'une pipe devrait être. P. A. n'est pas seulement un tabac délicieux, parfumé  
—BIEN-ÊTRE dans toutes les demeures ou les bureaux — mais il ne pique pas la  
langue et ne sèche pas la gorge, le mordant ayant été éliminé par un procédé breveté.  
Oubliez les langues grillées, les gorges desséchées du temps passé, vous hommes  
qui avez essayé les marques-BRULANTES. P. A. sera une révélation pour vous!

**PRINCE ALBERT**

le tabac national qui réjouit  
fait la meilleure cigarette que vous ayez jamais mise entre vos  
lèvres, sans exception aucune. C'est un pétilllement, quand vous  
l'approchez d'une allumette.  
Prenez du véritable papier à cigarette achetez du P. A. et roulez-  
en quelques-unes! Goutez, jouissez de sa saveur, de sa fraîcheur  
et du LONG TEMPS qu'il mettra à BRULER! Et il deviendra  
certainement votre choix dès la première épreuve.  
Non, monsieur, plus de marques au POUSSIÈRE et de marques  
de tabac H & C HÉ pour vous. Soyez circospect! Engagez-vous  
à avoir longtemps encore la joie de fumer une pareille cigarette!

Prince Albert est vendu partout et dans les petits  
café's les hôtels, etc. dans la boîte rouge et en livre ou  
demi-livre dans des boîtes en fer-blanc humides.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO., Winston-Salem, N. C.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.  
N°99 Commencé le 13 Février 1913.

**POUDRE D'OR**

Grand Roman Inédit  
PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

— Ah! Ah! Monsieur, vous  
faites erreur.  
— Vous niez l'évidence.  
— Non. Je n'ai rien à cacher.  
Mon établissement est placé sous  
la surveillance de l'autorité ci-  
vile. Je suis en règle et, prudent  
par nature, je ne me mets  
jamais en défaut.  
— Vous êtes pris cependant en  
flagrant délit et votre complicité  
dans ce rapt suivi de séquestra-  
tion vous conduira tout droit aux  
galères, et je vous jure, sur mon  
honneur, que vous n'y échapperez  
pas... si vous persistez dans  
votre attitude présente.  
— Monsieur, je ne comprend  
rien à votre langage, et je ne  
m'explique pas pourquoi vous  
vous êtes introduit par ruse dans  
mon établissement.  
— Misérable! s'écria Amaury  
que le flegme hypocrite du pro-

fesseur horrifiait. Nieras-tu que  
tu as agi en prêtant les mains à  
cette infamie, à ce crime abomi-  
nable, sous l'inspiration du baron  
Hausbrand et de son abject  
valet le major Brücker!

Falken se leva tout droit et agi-  
tant ses grands bras:  
— Outragé, insulté chez moi!...  
Moi, le professeur Falken, mem-  
bre de l'Académie royale de  
Darmstadt, bienfaiteur de l'hu-  
manité, honoré et proclamé par  
tous les docteurs de l'univers!...  
Je ne puis supporter plus long-  
temps un pareil scandale. Allez-  
vous-en. Sortez ou j'appelle!...  
— Minute! fit Caldagués en le-  
vant négligemment le canon d'un  
revolver, à la hauteur de la poi-  
trine du professeur; minute, cher  
bienfaiteur de l'humanité. Soyez  
calme, rasseyez-vous et écoutez  
bien sagement le monsieur qui  
vous parle. Il a encore des choses  
intéressantes à vous dire.

— Mais... mais, gémit-il, je ne  
peux vous répondre, monsieur. Si  
j'avais été trompé, si j'avais cette  
personne chez moi, j'imiterais  
votre franchise, croyez-le bien...  
Oui... oui... croyez-le.

— Je vous avertis, continua  
Amaury, que von Hausbrand est  
ruiné, que nous l'avons précipité  
de la situation imméritée qu'il  
occupait, que nous avons brisé  
son orgueil. Par conséquent, s'il  
vous a promis beaucoup d'argent,  
vous pouvez en faire votre deuil;  
il ne vous paiera pas.

Un soupir caverneux vint ex-  
pirer sur les lèvres minces du  
médecin des folles; il connaissait  
probablement déjà la déconfiture  
du banquier allemand.

— Sachez d'ailleurs que celui  
qui vous parle, dit François Thi-  
baut, peut jeter à pleines mains  
les sommes les plus fantastiques  
sans qu'il en soit plus gêné que le  
riche bourgeois qui, un jour de  
kermesse, s'amuse à jeter des  
dragées et des sous au public.

— Oh! oh! gémit le professeur  
évidemment pris entre ses appé-  
tits de lucre et ses craintes secrètes.

— Combien voulez-vous? fit  
brusquement Amaury.  
— Hélas! Hélas! Je ne puis  
rien vouloir.

Son carnet de chèques en main,  
Amaury s'écria:  
— Un million sur la Banque  
nationale de Belgique si vous  
rendez immédiatement la liberté  
à votre prisonnière!...

Le buste du professeur Falken  
fit un plongeon brusque sur la  
table et se redressa frénetique-  
ment pour montrer un visage so-  
coulé de spasmes où l'avarice et  
la terreur se livraient un ignoble  
combat.

Les muscles secs de Falken  
tressaillèrent malgré lui, et il eut  
un titillement des paupières que  
sa volonté fut impuissante à ré-  
primer.

Evidemment il était ébloui, il  
était tenté; il luttait contre ses  
convoitises et sa cupidité!

— Mais... mais, gémit-il, je ne  
peux vous répondre, monsieur. Si  
j'avais été trompé, si j'avais cette  
personne chez moi, j'imiterais  
votre franchise, croyez-le bien...  
Oui... oui... croyez-le.

— Je vous avertis, continua  
Amaury, que von Hausbrand est  
ruiné, que nous l'avons précipité  
de la situation imméritée qu'il  
occupait, que nous avons brisé  
son orgueil. Par conséquent, s'il  
vous a promis beaucoup d'argent,  
vous pouvez en faire votre deuil;  
il ne vous paiera pas.

— Hein? Le baron von Haus-  
brand? Connais pas, connais  
pas!...

— Vil menteur! Mais le ministre  
gredin que vous êtes manque de  
prudence et la minute qu'il vit en  
ce moment lui coûtera cher! J'ai  
une furieuse envie de vous rom-  
pre les os. Bonne justice som-  
maire, n'est-ce pas? Ce geste au-  
rément ici plus vite que sur ma  
plaine le procureur du roi et  
votre prisonnière. Allons, faut-  
il?

Amaury de Clamont se leva de  
sa chaise, les poings brandis, ivre  
de colère, prêt à se précipiter  
sur le professeur qui s'agitait de  
droite et de gauche, d'avant et  
d'arrière, et qui était très apeuré  
et cherchant en dessous à se sai-  
sir du téléphone que François  
Thibaut dès le commencement de  
la scène avait mis hors de sa  
portée...

— Ne le massacrez pas, recom-  
manda Caldagués en retenant M.  
de Clamont par la manche de son  
veston, il y a peut-être quel-  
que chose de bon à en tirer? Voyons,  
monsieur le professeur, un bon  
mouvement. Vous ne gagnerez  
rien à la résistance, bien au con-  
traire.

Falken secoua désespérément  
la tête.

— Non, il n'y gagnera rien, con-  
tinua, M. de Clamont avec fureur,  
car je fecai fouiller sa sinistre  
maison de fond en comble...

— Et elle sera bien fouillée, ap-  
puya le policier, car je serai là,  
avec quelques-uns de mes collè-  
gues de la Sûreté de Paris. Et  
J'ai l'œil, moi, savez-vous? Rien  
m'échappera.

Debout près de la table, ses  
deux mains frémissantes non  
loin du long cou décharné du  
professeur, Amaury continuait  
d'exhaler sa douleur et son indig-  
nation:

— Il ne restera pas pierre sur  
pierre de ton astle maudit, misé-  
rable! Je te poursuivrai de ma  
haine, je te ruinerai, je l'abreu-  
verai d'ignominie, je te ferai, toi  
aussi, enfermer dans une maison  
de fous — la puissance de l'or est  
infinie — et si, entends-tu? si  
Armande de Clamont, ma femme,  
a souffert dans sa dignité ou dans  
sa santé de les manœuvres infâ-  
mes, eh bien! je te tuerai froide-  
ment avec tranquillité!...

Evidemment, Falken n'était pas  
sur un lit de roses, il se levait à  
demi, se rasseyait aussitôt avec  
des mouvements brusques de  
pantalon articulé dont on tire tou-  
tes les ficelles à la fois.

— Vous avez entendu, mon-  
sieur le professeur, résuma Cald-  
agués tandis que François  
Thibaut essayait de calmer Ama-  
ury, extrêmement surexcité, et  
qu'un spasme de colère pouvait  
soudain jeter sur Falken, vous  
avez entendu? Je sais où le bâil-  
lon vous blesse: vous n'osez trahir  
Brücker et Hausbrand qui vous

tiennent par quelque sale his-  
toire dans le genre de celle-ci, et  
vous êtes fâcheusement pris entre  
l'enclume et le marteau. Vous  
avez tort d'hésiter et de bouder  
contre vos appétits cupides. Ac-  
ceptez ce qu'on vous offre et fai-  
tes un petit voyage à l'étranger.  
Vous en aurez grandement les  
moyens. Brücker et Hausbrand  
n'existent pas pour le moment.  
Nous sommes les plus forts.

Falken, rassuré depuis qu'Ama-  
ury ne le menaçait plus, répon-  
dit d'une voix qui s'affermissait:  
— Mais, messieurs, je ne com-  
prends rien à la scène épouvan-  
table que vous me faites. La da-  
me que vous dites n'est pas dan-  
sable maison. Je ne puis vous ré-  
pondre. C'est à tort que vous me  
persécutez ainsi.

— Bon, vous persistez dans le  
système d'Avinain, préconisé du  
haut de l'échafaud où vous mon-  
terez peut-être! "Navouez ja-  
mais." C'est entendu. Mais vous  
allez réfléchir.

Le policier tira sa montre.  
— Quatre heures du soir. Fi-  
xez bien dans votre caboche  
pointue les termes de notre ulti-  
matum.

Un million tout de suite; neuf  
cent mille francs après cinq  
heures; huit cent mille après six  
heures; et ainsi de suite. Minute  
passée, ce ne sera plus rien.  
Demain matin, changement de  
système: le bain et peut-être la  
mort!... C'est compris?